



AU FIL DE L'ART

n° 10 - octobre 2020

Au fil des pages

Edito	p 2
Au fil de la couture	p 3
Au fil des rendez-vous, Anne Métral	p 4
Au fil des rendez-vous, Véronique Cannet-Charvoz	p 5
Au fil des rendez-vous, Dominique Schnäbele	p 6 et 7
Au fil des annonces	p 8

L'invitée surprise

- Hello Pascale ! - Hello Noëlle ! Tu as vu, Marie-Hélène nous demande de faire l'édito du Fil de l'Art, tu verrais cela comment ? ...Tu es toujours là ?, j'entends plus rien, la 4G n'est toujours pas performante à Saint Malo, on dirait. - Non je réfléchis, cela me plairait de raconter une histoire, mais rien ne me vient. Et toi, une idée ? - Je ne sais pas, mais il faudrait sans doute parler du dialogue pour introduire le thème du week-end. Sinon qu'est-ce qui t'apparaît dans le contexte de cette rentrée ? - Eh bien, des choses comme : « Regarder le monde avec des yeux neufs, ou bien, se laisser rejoindre par la fragilité du vivre, ou encore, décider de faire confiance... » Et toi ?... - Pardonne-moi, mais quand tu parlais, je voyais tes petites sculptures de scènes de la vie de tous les jours. Je contemplais en souvenir tes petits personnages en terre si vivants, si émouvants dans leur fragilité, si justes et tendres dans leur expression ! On a vraiment besoin du regard des autres pour regarder le monde avec des yeux neufs ! Dis-donc, à propos de faire confiance, il faudrait quand même que l'on parle de notre invitée surprise, tu ne crois pas ? - Oui, une invitée autoritaire, qui nous impose bien des contraintes, et tout cela pour sans doute ne pas venir ! - ... O tu sais, à y regarder de plus près, ses exigences sont assez banales ; respecter les bonnes distances entre nous, nous laver les mains, et porter un masque. - On va transformer le Cénacle en hôpital, bonjour l'ambiance ! - Tu oublies les œuvres, on porte le masque sur la bouche, pas sur les yeux ! Cela nous changera et limitera peut-être nos vains bavardages ! Pour une fois on aura tous le même masque ! - Tu crois ? Je fais confiance à nos amis artistes pour les personnaliser avec humour ! Je pense que ceux qui viendront, seront prêts à se risquer hors de leur zone de sécurité pour vivre ensemble la belle aventure de l'abandon au don de Dieu. C'est notre Pari à toutes les quatre*.

Yala !

Pascale Delalande et Noëlle Faubry

* Les quatre de l'équipe de préparation : Marie-Noëlle, Pascale, Véronique Guirimand et Béatrice Genty



Au fil de la couture

– Grand-mère, que faire quand on est désespéré ?

– Coudre, mon enfant.

A la main, lentement, en te baignant dans chaque vague créée avec tes doigts.

– La couture fait fuir le désespoir ?

– Non. La couture le décore.

Tu le regardes en face, ce désespoir.

Tu l'ajustes.

Tu le traverses.

Et tu vas plus loin.

– C'est vraiment si puissant de coudre à la main ?

– Bien sûr, ma chérie.

Les gens ne cousent plus et c'est là leur désespoir.

Les tailleurs savent qu'avec une aiguille et du fil, on peut faire face à n'importe quelle situation et même la transfigurer en un merveilleux chef-d'œuvre.

Bouger tes mains, c'est ébranler ton âme de manière féconde.

En te laissant emporter par le rythme répétitif du raccommodage et de la broderie, tu entres dans un véritable état méditatif.

Tu peux y atteindre d'autres mondes. Et en toi, l'enchevêtrement de fils émotionnels s'attendrit.

Sans rien faire d'autre...

– Qu'est-ce qu'on apprend en cousant ?

– A faire face à chaque point.

Et c'est tout.

Sans réfléchir au point suivant.

Tu te concentres sur le point présent. C'est ce qui nous échappe dans la vie de tous les jours.

Nous sommes désespérés parce que nous pensons toujours à l'avenir.

Et ce faisant, la broderie devient incohérente, imprécise, négligée.

– Oui, mais grand-mère... comment surmonter ses soucis et ses craintes en cousant ?

– Mon enfant, il n'y a rien à vaincre.

Accueille et entend.

En cousant la toile de la vie de tes propres mains, tu confectionnes la robe qui te convient.

En cousant, tu te connectes à ce fil très fin qui appartient à toute l'humanité et à ses mystères.

En cousant, tu te transformes en une araignée qui tisse sa toile, en silence, racontant au monde tous les secrets de la vie.

En tissant les fils, tu tisses tes pensées, tes émotions.

Et tu te connectes au divin qui est en toi et qui tient le début du fil dans sa main.



Au fil des rendez-vous

Face à des moments de vie difficiles, j'ai toujours ressenti un besoin d'expression et c'est ainsi que j'ai travaillé cette sculpture intitulée : « Les malades de la peste » (armure en fil de fer, collage avec papier journal, empreintes de sable).

La peste, cette maladie qui, sous ses différentes nominations, a de tous temps affecté le monde végétal, le monde animal comme le monde humain.



Anne Métral
St-Egrève, Isère



Au fil des rendez-vous



Véronique Cannet-Charvoz
Beaune

« Mon parcours d'artiste »

Mon parcours de peinture...

J'ai commencé la peinture en 2007.

Une amie, art-thérapeute, alors que je lui demandais de me réaliser une affiche pour mon travail, m'a proposé de sculpter puis de peindre... Cela a été une révélation.

Dans cette même période, j'ai vécu une conversion.

Peu à peu au fil de mon parcours spirituel, parcours Connaissance de soi ignatien 2006-2008, puis Exercices spirituels dans la vie quotidienne 2010-2012, entrée en CVX communauté locale en 2009, et au fil de mon parcours en peinture, grâce au discernement, j'ai pris conscience que peindre, cette découverte de ma capacité à, était profondément liée à ma conversion.

Cela me dépassait ; la joie de peindre !



Au fil des rendez-vous

Dominique Schnäbele
Paris

Les hortensias Nouvelle (extrait)



J'ai 92 ans depuis hier. Il paraît. Moi je ne compte plus, il y a si longtemps... A mon âge, j'ai la chance d'avoir encore ma tête, comme ils disent, et même de bons yeux. Je compte les grappes du lilas qui fleurit devant ma fenêtre. Dommage qu'elle ne s'ouvre pas, j'aimais tant l'odeur du lilas. Vingt... vingt et une grappes mauves.

Vingt et un... Le soleil me brûle la peau mais j'aime ça. Je me fiche des rides que m'a prédites ma mère, j'offre mes jeunes seins à sa morsure chaude. Un ressac berce ma sieste, je comprends les lézards. Au pied de mon rocher une voix dit mon nom, celle de mon amoureux. Pas envie de bouger, qu'il monte me chercher ! Ou plutôt non, il sera plein de sable. Je m'échappe de l'autre côté ; envie de jouer à cache-cache, comme quand j'avais cinq ans et même pas peur. Peur ? Mais de quoi ? S'il ne me trouve pas c'est moi qui le trouverai. Comme la camarde. Elle n'a pas l'air de vouloir me chercher, alors il faudra bien que ce soit moi qui la trouve. Même pas peur. Une mésange se pose sur les fleurs mauves. Je peux seulement imaginer le froissement de ses ailes, à force de vouloir nous protéger de tout ils ont mis du double-vitrage aux fenêtres et l'on n'entend plus rien ; et ce n'est pas parce que je suis sourde... Comme la boule de plumes jaune et grise, je penche la tête d'un côté, de l'autre, et je cligne des yeux. Ça ne semble pas la déranger. Je l'envie de pouvoir se saouler du parfum magnifique. C'était en quelle année déjà ? Un cadeau mystérieux, des boîtes dorées dans d'autres boîtes dorées et tout au fond, un minuscule paquet enveloppé de chiffons avec un tout petit flacon – de l'extrait pur de magnolia qui m'a tourné la tête. En face de moi, Émile souriait, tout fier de sa surprise. C'était pour mes trente ans, je crois. L'année où nous avons décidé de partir en vélo jusqu'au bout de l'Italie.

Et maintenant j'ai dix ans et l'ivresse du vent dans la descente du Ventoux. Mes roues crissent dans les virages, à la limite du dérapage, mais qu'est-ce que c'est chouette de se sentir un corps d'oiseau dans le bleu franc du ciel et les odeurs de thym. J'en oublie ma mésange et je ferme les yeux pour mieux sentir le vent...

La guerre vient d'être déclarée, mais elle est encore loin... L'insouciance et l'odeur de l'été m'émeuvent jusqu'au fond des poumons. Quelle chance que ma mère ait voulu réaliser cette prouesse avant d'être vieille, comme elle disait, et qu'elle nous ait emmenées avec elle, ma sœur et moi.

Vieille ? Qu'est-ce que je devrais dire ! Elle au moins n'avait que quatre-vingts ans quand elle est passée de l'autre côté – une jeunesse ! Moi, à quatre-vingts ans, j'ai dit au revoir à mon mari. Un drôle de coup qu'il m'a fait, mon Émile : je lui avais toujours dit que je voulais partir d'abord, je n'aime pas être seule.

Douze ans que je le suis. Et plus encore ces temps-ci. On nous laisse dans nos chambres, toutes portes fermées. Même les repas ne sont plus pris en commun. Bon, ce n'est pas que ça me manque, en face de moi je n'ai que des sourds que les aides-soignantes doivent faire manger, comme des enfants. Même Justine, quand elle avait quatre ans, était moins capricieuse qu'eux. Tiens, un souvenir-sourire et coloré d'orange : un jour d'hiver elle m'avait recraché sa purée de carottes à la figure – une purée que j'avais amoureusement préparée, parfumée au fenouil !

- Bonjour Madame Selma !

C'est la voix de Fatoumata, elle a fait s'envoler ma mésange... Mon sourire s'échoue sur le masque qu'elle porte et qui cache le sien. D'ailleurs, sourit-elle ? Ses yeux sont fatigués, elle se dépêche de poser le plateau qu'elle apporte.

- Aujourd'hui c'est purée de carottes et jambon.
- Comme hier alors.
- Ben oui, le cuisinier est arrêté.
- Qu'est-ce qu'il a, vous savez ? Fatoumata hausse les épaules.
- La flemme ou la peur, je sais pas.

DS, mai-juillet 2020

Dominique ne nous livre ici qu'une partie de sa nouvelle.

Si vous voulez connaître la suite, contactez-la par mail : dschnabele@wanadoo.fr

Au fil des annonces

Monastère invisible

Ceux qui le désirent peuvent prier pour et
avec les membres de l'Atelier CVX Art

Le premier de chaque mois

Faisons vivre notre journal !

Pour nos prochains numéros du fil de l'Art nous avons encore besoin de votre collaboration. Merci de nous envoyer une photo de vous-même, d'une ou de plusieurs de vos créations et quelques mots de présentation.

Merci.

m.h.boucand@orange.fr
isabelle.massin@free.fr



La prochaine rencontre nationale de **l'Atelier CVX Art**
aura lieu au **Cénacle à Versailles** du **13 au 15 novembre 2020**

L'équipe de préparation nous invite à réfléchir ainsi :

« Quelle est la part du dialogue dans nos processus créatifs :

avec le monde, avec la matière, avec mon intériorité, avec d'autres artistes, avec Dieu... »

Pour ceux qui ne pourront être présents mais désirent participer, l'équipe vous propose d'envoyer un tirage photo d'une de vos œuvres au format A4 (avec votre nom dessus), et si vous le désirez, un petit texte d'accompagnement pouvant évoquer quelque chose de la création de cette œuvre ou de la manière dont vous l'avez portée intérieurement et dans quels « dialogues » elle a surgi*.

* Merci de faire votre envoi par la poste à Noëlle Faubry, La Noé, La ville-es-Offran, 35350 Saint-Coulomb), mais si vous ne pouvez pas imprimer, faites-le par courriel à Béatrice (bgenty37@gmail.com)